

## LETTRE A LEON RENIER

Batna, 13 [février 1878].

Monsieur et très honoré Maître,

Je vais partir pour le Mzab. J'ai reçu ce matin la lettre par laquelle, on m'annonce que ma mission est prolongée pour cette année, mais avec une allocation de quatre mille francs seulement. Je ne me décourage pas ; mais je n'ai jamais mieux compris qu'on puisse être découragé.

La longue lettre que j'ai écrite à M[onsieu]r le Ministre il y a trois mois, quant on m'eut annoncé la prolongation de mon congé, c'était assez claire. Si l'on n'acceptait pas mon projet de compléter par une large course de cinq mois au Mzab, dans l'Ahmar Khaddou et dans la frontière de Tunisie, mes études si complexes de linguistique et d'archéologie, on pouvait me répondre de suite, en m'envoyant les deux mille francs qui m'ont servi à régulariser ma situation, et me rendre un poste dans l'université. Si l'on acceptait, on devait, je pense, me répondre encore plus vite, et me mettre en mesure de voyager dans le Sahara pendant l'hiver. Au lieu de cela, on m'a fait attendre trois mois. J'ai eu confiance, je n'ai pas cessé de travailler.

J'ai envoyé au mois de décembre mon rapport intitulé : *De Negrin à Besseriani*, j'ai envoyé il y a deux jours à Paris, par l'intermédiaire de Monsieur le Recteur d'Alger, le rapport de linguistique intitulé : *Comparaison d'un dialecte des Zenaga du Sénégal avec les dialectes de l'Aurès et des Beni Mzab*.

Je termine, et j'enverrai avant mon départ un rapport de même dimension, contenant des exemples du dialecte des Mozabites et des Chawia de l'Aurès occidental, avec commentaires. Chacun de ces travaux n'a pas moins de cent pages d'impression. Je suis allé à Alger, j'ai vu toutes les personnes dont j'avais besoin pour accomplir ma mission du Mzab ; à Constantine j'ai fait une conférence au cercle militaire, devant le général commandant la division, et tous ses officiers. J'y ai expliqué le but et l'utilité pratique de la mission dont M[onsieu]r le Ministre m'avait honoré.

On me donne quatre mille francs; ce n'est même pas là mon traitement de professeur au lycée d'Alger, et il faut qu'avec cela je voyage de Batna à Laghouat, au Mzab, à Touggourt, dans l'Aurès. Que puis-je faire ? J'irai cependant parce que je veux que mon travail soit bien fini; ou mieux j'irai jusqu'au bout de mes ressources pendant trois mois ; mais ensuite je ne sais pas ce que je deviendrai.

Je prie qu'on relise attentivement ma lettre du mois de décembre que ce n'est pas ma seule personne qui est engagée, mais un chargé de mission de l'Instruction publique. Je vous prie toutes les personnes autorisées, de regarder de près mon dernier rapport d'archéologie et surtout mon dernier rapport de linguistique. On verra par là si je suis en mesure de tenir mes promesses.

On me demande de fréquents rapports. Je ne puis en envoyer davantage. Je travaille depuis sept heures du matin jusqu'à onze heures du soir, et personne ne peut m'aider.

On me reproche d'avoir laissé publier quelques fragments de mes rapports. J'étais forcé d'en envoyer des doubles à M[onsieu]r le gouverneur général, puisque je voyage en territoire militaire. On les a publiés à mon insu, et j'en ai fait l'objet d'un reproche ; mais le mal était irréparable.

Enfin, j'avais demandé onze mille francs. Ainsi le voyage était facile et le résultat définitif. On m'en procure quatre mille. J'insiste. Je vais écrire à M[onsieu]r le Ministre. Ces sortes d'économies si elles méritent ce nom, sont le moyen le plus sûr de désespérer les meilleures volontés et de gaspiller l'argent sans profit ; car si mon travail n'est pas complet, il en viendra un autre après moi, auquel on accordera encore quatre ou six mille francs, puis un autre.

Je vous l'avoue, il me semble que je porte la peine d'avoir voulu trop bien faire. Si je m'étais contenté, au commencement, de mes travaux de *Thamgad* et du *Bellezma*, je serais depuis un an dans une faculté, bien logé et sans grande besogne. Au lieu de cela, je vais courir encore, et vivre dans la tente pendant cinq mois, quêtant quelques billets de mille francs de plus, et rongé sans cesse par le souci.

Veillez agréer, Monsieur et très honoré Maître, l'assurance de mon profond respect.

Emile MASQUERAY

P.S Je tiens particulièrement à ma découverte des deux inscriptions chrétiennes de la plaine Gert, relatives, l'une à un Bienheureux, l'autre à un Saint. (Rapport intitulé : *De Negrin à Besserian*). J'en écrivis, aussitôt après les avoir lues à M. de Bosredon, alors chef du Bureau arabe de Tebessa. Il me répondit que la première (BEATI NARTIRIS DEI CONSULTI) avait été peut-être vue par M. le colonel Lucas, mais en tout cas fort mal lue, puisqu'on n'y avait pas reconnu une dédicace à un martyr (c'est moi qui ai gratté la mousse avec mon couteau et rendu visibles les fins des lignes) ; et que la seconde (IC SEDES SANCTI) était absolument inédite. Deux mois plus tard, M. de Bosredon envoya de ce côté un jeune interprète, M. Lambert, et en fit prendre des estampages qui complètent ma lecture dans une certaine mesure. Je n'avais pu rien estamper là à cause de la violence du vent du Sud. Or, j'ai parcouru les épreuves d'un travail de M. de Bosredon dans la *Revue de la Société archéologique de Constantine*, et j'y ai vu ces deux inscriptions citées comme inédites, sans mon nom. J'ai gardé, je pense, la lettre de M. de Bosredon.

E.M.